

Un de mes amis qui a attrapé une angine aiguë me dit qu'il donnerait n'importe quoi pour pouvoir boire un verre d'eau fraîche. Après sa convalescence, je lui demande s'il était satisfait de boire à nouveau de l'eau. Sa réponse, « oh, ce n'est que de l'eau! », m'a fait réfléchir sur la notion de satisfaction. En abandonnant l'illusion que seul le futur sera meilleur, nous nous concentrons sur le présent. Nous apprécions alors en toute sérénité chaque chose pour ce qu'elle est.

Certes il existe des situations réellement pénibles. Mais est-ce productif de pester contre celles-ci? La sérénité est garante de la meilleure réponse. Cependant, rester calme à tout moment perturbe car cette impassibilité est souvent perçue comme une insensibilité. À quoi ressemblerait la vie si l'on n'avait plus à se réjouir de ne plus souffrir? Je répondrais par l'absurde: à quoi ressemblerait la vie si l'on était satisfait de vivre à tout instant?

Quand j'ai compris que mon expérience de décorporation n'était pas forcément une hallucination, des dizaines de questions se sont imposées à moi: pourquoi la science n'en parle pas? Comment reproduire le phénomène? J'ai alors lu un ouvrage sur les expériences de mort imminente qui spécifiait notamment que la première étape était une décorporation. En fermant le livre, je me suis dit: « c'est tout simplement réel » et je me suis endormi apaisé.

Cette nuit-là, pourtant, après trois heures de sommeil, je me suis réveillé avec des picotements à l'extrémité de mes membres. Il s'ensuivit une sorte de transe qui a duré une quarantaine de minutes. J'étais traversé par des vagues de vibrations qui remontaient le long de mon épine dorsale en direction du front. Mon cœur semblait battre au point de déformer ma cage thoracique. J'étais parcouru par des ondes électriques. J'ai travaillé à me calmer, à limiter ma ventilation, à essayer de lutter contre des crampes dans les mollets. J'étais pourtant étendu sur le dos et immobile. J'ai ressenti une dissociation de la perception d'un corps chaud alors que mes mains étaient moites et froides... C'était comme si une énergie voulait sortir par la bouche, puis qu'il me fallait la canaliser vers le haut de mon crâne. Les limites de mon corps devenaient floues et variables comme si j'étais dans une machine à laver géante remplie de ballons de basket. Mon corps se comprimait, se contractait, ne sachant pas s'il voulait expulser ou retenir... Je passe sur l'excitation de mon intellect qui se rendait compte que je vivais une expérience fondamentale de ma vie et qui essayait de planifier ce que « je » voudrais faire si je sortais de mon corps à nouveau. Mais comment définir le « je » dans ces conditions?

Que cela soit une hallucination, un rêve, une autosuggestion ou quoi que ce soit d'autre, j'ai su que je passerais ma vie à étudier ce qui m'était arrivé. Depuis ce jour, le côté obsessionnel de ma libido a disparu et j'ai compris que l'indépendance de mon être n'était qu'illusoire: impossible dès lors de ne plus considérer les autres; impossible de ne pas envisager l'existence possible d'un Autre. La vie est un mystère merveilleux à expérimenter à tout moment.

### **Célébration – 2010**

*L'énergie est responsable de cette fumée blanche. Ce qui caractérise le vin pétillant, c'est bien évidemment ses fines bulles chargées en dioxyde de carbone. Ces bulles ne peuvent atteindre la surface car elles sont sous pression tant que la bouteille est bouchée. En la débouchant, la pression chute brusquement, la température est instantanément abaissée au pourtour du goulot, la vapeur d'eau contenue dans l'air change d'état et se condense.*



